

Tout est dans l'argent. Manquez-en, vous verrez. Vous verrez comme vous êtes descendu, comme vous avez besoin de tout, moins peut-être la corbeille aux cartes de visite. Mesurant le désert qu'auront fait autour de vous ceux dont les grands noms s'accumulaient jadis dans ce plateau majestueusement porté par la bonne, disparue, hélas ! elle aussi, vous jugerez combien votre vanité avait tort de respirer l'encens que votre fortune seule avait allumé. Si, par le plus prodigieux des hasards, vous n'avez pas perdu votre latin dans ce naufrage, ce sera le temps de vous appliquer, avec le *va solido* de l'écriture, ces vers du plus courtisan des poètes :

Donèc eris felix, multos numerabis amicos ;
Tempera si fuerint nubila, solus eris.

Dans un pareil état, à qui se marier ? A une fille de rien, c'est-à-dire pauvre ? Le souvenir des grandeurs passées vous interdit cette mésalliance. D'un autre côté, qu'iriez-vous faire en haut lieu, puisque, selon l'expression consacrée, vous ne valez plus rien vous-même ? Dans cette sphère, on a trop d'intérêts à ménager et l'on est trop intelligent pour commettre l'erreur de vous offrir une dot au pied des autels, sans espoir de compensation.

* *

Alcippe, mon cher Alcippe ! qui pourra concevoir l'étendue de ton bonheur à toi, en présence de tant de faveurs que la nature et le ciel t'ont versées sans le moindre besoin, puisque, ayant de l'argent, tu peux te passer de tout, même d'esprit ?

Sans altérer ta santé, jouis de la vie en dépensant largement ; c'est le moyen d'entretenir ta félicité et de la faire excuser par le parasitisme qui gravite autour de la munificence des riches. S'il te reste du capital et que dans ton testament, tu aies su en faire une distribution convenable aux intéressés, tu mourras comme tu auras vécu... dans la gloire !

Telle est, en résumé, l'appréciation du monde en ce qui regarde l'argent et tout en l'entretenant, le monde semble en avoir peur, parce qu'il la dissimule autant que possible

Quel qu'en soit le mérite, bon gré mal gré, il faut y souscrire ou feindre d'y souscrire, car

avoir raison tout haut et seul contre tous, c'est avoir tort.

Au demeurant, une excellente habitude à prendre, tant sur ce point que dans la conduite générale de cette vie, c'est de vouloir que toutes choses arrivent, non pas telles qu'on aurait pu les désirer, mais telles qu'elles arrivent

WILFRID LAROSE.

RELIQUAT DE COMPTE

Conte authentique

—A—

L'USAGE DES GRANDS ENFANTS

Il y avait une fois un brave canadien nommé Spina, qui faisait profession en dehors du commerce d'épicerie, qu'il exerçait, de politicien officieux, nuance indigo.

En 1872, il y eut une élection dans notre bonne province de Québec, qui, comme chacun sait, est une province modèle sous le rapport de la probité électorale.

Un des candidats qui briguaient les suffrages des électeurs du comté où Spina exerçait son négoce, s'ouvrit à lui, capta d'autant plus facilement sa confiance que Spina n'admettait pas alors — il a changé d'avis depuis — qu'un candidat bleu fût battu par un de ces mécréants qui se disent et qui sont libéraux.

A cette époque, les saints prêtres qui sont chargés par la divine Providence du fardeau de toutes nos affaires temporelles, tout en nouant dans le bec des alouettes bien dodue et bien rôties, à cette époque ces saints prêtres avaient décrété de péché mortel le fait d'acheter la conscience des électeurs, soit avec du gin, soit avec du whiskey, soit avec tout autre produit diabolique.

On voit que les choses ont bien changé.

Or, l'astucieux candidat ami de Spina, vint un soir chez lui, mystérieusement, et lui remit la somme de \$1,500, le priant de les distribuer sous les formes les plus séduisantes et les plus appropriées aux excusables faiblesses des électeurs indécis.